

N 01

FONDS RÉGIONAL D'ART CONTEMPORAIN  
DE LORRAINE1<sup>015</sup> RUE DES TRINITAIRES F-57000 METZ  
TEL 0033(0)3 87 74 20 02  
FAX 0033(0)3 87 74 20 56  
INFO@FRACLORRAINE.ORG  
WWW.FRACLORRAINE.ORG

# BERNI SEARLE UN ÊTRE AU MONDE

**20 MAI - 18 SEPTEMBRE 2011**

49 NORD 6 EST - FRAC LORRAINE, METZ



VERNISSAGE : JEUDI 19 MAI À 19H AU FRAC

-  
VISITE PRESSE : JEUDI 19 MAI À 11H AU FRAC



1-

ACCÈS : Entrée libre.  
mardi - vendredi : 14h - 19h  
samedi & dimanche : 11h - 19h

-  
> Visites guidées gratuites  
FR / Samedis et dimanches  
de 17h à 18h

GB & DE / sur rendez-vous  
> Visites guidées gratuites  
en LSF : Dimanches 12 JUIN,  
24 JUIL, 28 AOÛT, 18 SEPT

> L'atelier du dimanche  
Enfants de 6 à 12 ans (12 enfants max.)  
Gratuit sans réservation  
Dimanches de 14h30 à 16h15.  
Se présenter à l'accueil 5 min à l'avance

-----  
Le Frac Lorraine bénéficie du soutien du  
Conseil Régional de Lorraine et du Ministère de  
la culture et de la communication - Direction  
régionale des affaires culturelles de Lorraine.  
-----

1- Berni Searle, *Snow White*, 2001.  
© B. Searle.

Poétiquement politique, l'œuvre de Berni Searle parle d'identité, de mémoire et de lieux. Construite autour de l'image - photographique, vidéo, filmique -, elle s'entrelace à l'histoire de l'Afrique du Sud récemment émergée d'un « vivre à part » (apartheid) pour aborder les questions de l'appartenance et du déplacement, ici et ailleurs.

Berni Searle repose inlassablement la question de soi et de l'autre, interrogeant les composants de sa propre identité issue de brassages successifs : une « identité composite » à la base de la « créolisation » chère à Edouard Glissant. Nourrie de mythologies personnelles, elle interroge le souvenir et la mémoire (*About to forget*, 2005), montre la dynamique des relations humaines, la dissolution des liens familiaux, le caractère arbitraire des classifications raciales, religieuses et sexuelles...

Son propre corps est souvent au centre de ses performances filmées, terrain d'impression et d'expression des expériences et souvenirs (*Snow White*, 2001 ; *Mute*, 2008). La violence ou la souffrance sont rarement exhibées frontalement. Elles sourdent d'une image somptueuse dont le lyrisme et l'esthétisme sont habités d'une dramatique intensité (*Vapour*, 2004 ; *Moonlight*, 2010).

Sans jamais verser dans le pathos, Berni Searle crée une œuvre polysémique et troublante, intimement personnelle et profondément universelle ; une ode à l'humanité où chacun est ce qu'il construit.

--

Berni Searle est née en 1964 au Cap (ZA) où elle vit et travaille. Elle est diplômée en art de l'Université du Cap (1995). Depuis 1999, son travail a été présenté dans de nombreuses expositions solos et collectives en Afrique du Sud, USA et Europe (MoMA ; Biennales de Venise 2001 et 2005...)

[www.bernisearle.com](http://www.bernisearle.com)

BERNI SEARLE. UN ÊTRE AU MONDE



## Berni Searle



Première rétrospective du travail de l'artiste sud-africaine en Europe (Belgique, France et Pays-Bas).

Au Frac Lorraine, la vidéaste sud-africaine Berni Searle (née en 1964 au Cap où elle vit) propose une sélection de cinq installations vidéo majeures, métaphores poétiques aux résonances politiques. Via la performance, elle explore sa mémoire familiale et son identité, en écho avec l'histoire de l'apartheid et l'héritage colonial et, plus généralement, avec les questions de migration et de xénophobie.



### *About to forget [Sur le point d'oublier], 2005*

Triple vidéo projection synchronisée, couleur, son, 2'35''

Film 35mm transféré sur Compact Flash cards

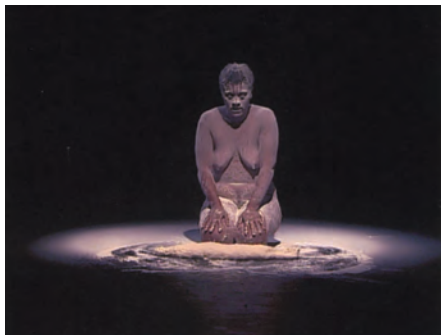


La recherche sur ses origines est au cœur du triptyque vidéo *About to forget* de Berni Searle. Ce sont la famille, les liens du sang qui unissent un groupe, les parcours et les choix de vie des individus qui les défont, la conscience d'appartenir à une lignée, la mémoire et l'héritage qui préoccupent l'artiste. Partant de photographies en noir et blanc de trois générations de sa famille que les différences raciales et religieuses ont rendues étrangères, elle n'en a conservé que les silhouettes, découpées dans du papier crépon rouge.

Jetée sur une surface aqueuse, l'image se déploie telle une frise sur trois écrans juxtaposés dont les bords non ajustés séparent définitivement les groupes. Leur sort est pourtant le même : la couleur se dissout lentement, formant des volutes rouges que l'eau draine, emportant avec elle mémoire, histoire, identité. Les personnages se vident de leur sang et de leurs souvenirs. Désormais simples silhouettes fragiles de papier ridé, ils portent les traces d'un passé disparu et semblent les sentinelles d'une vie écoulee.

L'effet de perte et d'absence est saisissant. Mais comme souvent chez l'artiste qui n'a de cesse de ne pas se laisser enfermer dans une lecture univoque de son travail, ce sentiment s'accompagne du sentiment contraire : la possibilité pour le sujet d'échapper ainsi aux limites d'une identité conçue d'emblée comme immuable.

BERNI SEARLE. UN ÊTRE AU MONDE



### *Snow White [Blanche-Neige], 2001*

Double vidéo projection synchronisée, couleur, son, 9'

Production du Forum for African Arts pour l'exposition *Authentic/Ex-centric : Africa in and out of Africa* » dans le cadre de la 49<sup>e</sup> Biennale de Venise (2001)

Présentée sur deux écrans se faisant face, *Snow White* est la première vidéo réalisée par l'artiste. Il s'agit aussi de sa première performance filmée.

Agenouillée et nue, Berni Searle nous fait face : de la farine vient lentement recouvrir son corps et le statufier. Elle s'en débarrasse soudain. Redevient noire, redevient femme. Se met à pétrir le pain devant elle, sur le sol.

Fantasme ethnographique ou réitération d'une action de la vie quotidienne ? À travers cette image, Berni Searle se joue des clichés, préjugés raciaux et sexuels qui hantent consciemment ou non l'imaginaire « blanc ». Elle nous renvoie le regard condescendant et paternaliste porté sur des êtres humains appréhendés comme un groupe identifié et unifié par la simple couleur de sa peau, pensé sans passé et sans histoire, sauvage, donc civilisable, colonisable. Une vision qui a justifié la mise en pratique de la pensée ségrégationniste de l'apartheid comme « instrument de justice et d'égalité qui doit permettre à chacun des peuples qui constituent la société sud-africaine d'accomplir son destin et de s'épanouir en tant que nation distincte ».

Sous l'apartheid, le corps noir et le corps métis devaient être blanchis, voir effacés (*whited-out*). La tentation de devenir blanc, d'adopter l'apparence et la culture de l'autre, était alors aussi présente<sup>1</sup>.

Comment ne pas se laisser catégoriser par des critères raciaux [*Population Registration Act* (Loi de classification de la population)] définis par l'idéologie du pouvoir en place qui vous refuse le statut d'être humain à part entière ? Comment se percevoir autrement que dans le regard de l'autre ? Dans cette œuvre qui aborde l'essence de l'être humain, Berni Searle déconstruit les limites, normes et images imposées pour être ce qu'elle est.

1-« (...) je commence à souffrir de ne pas être un Blanc dans la mesure où l'homme blanc m'impose une discrimination, fait de moi un colonisé, m'extorque toute valeur, toute originalité(...). Alors j'essaierai tout simplement de me faire blanc, c'est-à-dire j'obligerai le Blanc à reconnaître mon humanité. » Frantz Fanon, *Peau noire, masques blancs*, Éditions du Seuil, Paris, 1971 (1952), p. 79

BERNI SEARLE. UN ÊTRE AU MONDE

***Mute [Muet], 2010***

Double vidéo projection, couleur, muet, 4'11''

Réalisé en réaction à la montée de la xénophobie et à l'explosion de violence dont furent victimes les travailleurs immigrés étrangers d'Afrique du Sud en mai 2008, *Mute* prend la forme d'un hommage qui leur est consacré. C'est pour l'artiste un devoir de mémoire. Une minute de silence mise en images. Pour ne pas oublier.



Depuis la fin de l'apartheid, l'Afrique du Sud fait figure de parent riche et d'état politique stable sur le continent africain. Sur ses cinquante millions d'habitants, on estime à environ 5 millions les immigrés qui ont fuit la pauvreté, les conflits armés ou les répressions des pays souvent limitrophes. Mais la vie et la situation économique, en particulier dans les townships, restent très difficiles. En 2008, des attaques sont lancées dans les bidonvilles de la banlieue de Johannesburg contre des résidents étrangers souvent tout aussi pauvres que leurs agresseurs mais accusés de voler les emplois des sud-africains. Au total : une soixantaine de morts et des dizaines de milliers de personnes déplacées pour leur sécurité dans des camps de réfugiés ou renvoyées dans leur pays d'origine.

La presse sud-africaine couvre les événements. Les images publiées montrent les traitements inhumains infligés aux victimes de la xénophobie - certains sont brûlés vifs - et rappellent douloureusement des scènes dignes de l'apartheid. De quoi mettre à mal le surnom de « nation arc-en-ciel »...

Sur un écran, des croix noires apparaissent et se meuvent, laissant des traces sanglantes derrière elles qui envahissent petit à petit tout l'espace. Tel un voile, ces images se superposent au visage de l'artiste émue, puis en pleurs. Face à elle, des photographies se succèdent en fondu enchaîné. Elles sont prises sur les lieux des crimes d'où émergent quelques restes humains sous le faisceau des lampes torches de la police. L'atmosphère est de contemplation, de tristesse et de deuil. Il n'y a plus qu'à faire silence.

L'artiste remercie Benny Gool pour les photographies documentaires, Ronet van der Walt pour le montage et Jean Brundrit pour les images fixes additionnelles.

BERNI SEARLE. UN ÊTRE AU MONDE

***Moonlight [Clair de lune], 2010***

De la trilogie "Black smoke rising"

Vidéo projection, couleur, son, 5'33''

Associant subtilement mise à distance et compassion, Berni Searle poursuit sa réflexion sur les contradictions sociales qui minent son pays.

C'est cette fois la condition économique de la vie dans les townships qui provoque une œuvre profondément mélancolique portée par la *Sonate au Clair de lune* de Beethoven.



Les premières notes au piano accompagnent un fond noir qui fait progressivement place à la vision d'un terrain vague au sol calciné. Au loin : une barrière montagneuse qui ferme l'horizon. Au premier plan : des feux éparpillés et des hommes désœuvrés qui passent lentement en trainant des pneus enflammés. Les flammes et fumées portées par le vent recouvrent soudain toute l'image et créent un paysage abstrait et bleuté d'où les humains ont disparus. La montagne y est omniprésente et émerge de flots d'un noir d'encre dont on ne sait plus s'ils relèvent du feu ou de l'eau. La pianiste continue son jeu, de plus en plus imprécis et erratique, en adéquation avec les images qui défilent.

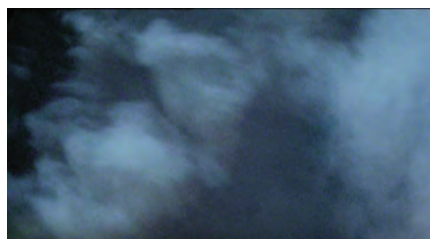


Sous l'apartheid, les populations « noires » et « métisses » (*colored*) sont déplacées de leurs lieux de vie et regroupées dans des territoires ethniques (*bantoustans*) ou dans des townships en périphérie des grandes villes blanches.

En 1994, tous les habitants de l'Afrique du Sud acquièrent le statut de citoyens, libres de se déplacer et de vivre où ils le souhaitent. S'ils en ont la capacité économique... Malgré les promesses du nouveau gouvernement, l'insalubrité et l'extrême pauvreté restent extrêmement fortes dans ces zones où les populations n'ont pas changé. Récupérer des éléments en métal sur des pneus brûlés permet à certains de gagner de quoi survivre. Quinze ans après la fin de l'apartheid, la ségrégation n'est plus tant « raciale » que sociale...



BERNI SEARLE. UN ÊTRE AU MONDE



### *Vapour [Vapeur], 2004*

Vidéo projection

Film 16mm transféré sur DVD, couleur, son, 4'09''

Crépitement de feu. Un travelling au ras du sol laisse deviner des points lumineux mouvants. Une silhouette dont on n'aperçoit que les pieds nus déambule dans l'obscurité percée d'étincelles. La caméra s'éloigne lentement pour embrasser la scène : cinquante marmites posées sur des feux de camp, dont l'alignement rigoureux quadrille le terrain vague. Des volutes de vapeur d'eau bleutées s'échappent.

Cette œuvre a été inspirée à l'artiste par la découverte de la couverture d'un magazine reproduisant une scène similaire : une centaine de fait-tout posés sur des feux de camp dans un quartier pauvre du Cap à l'occasion de l'Aïd, une importante fête musulmane célébrée ici sur le mode du partage (le repas est distribué gratuitement à des dizaines de milliers de personnes).

En se réappropriant le décor de cette cérémonie rituelle, l'artiste explore nos relations individuelles et collectives au monde. Elle effleure une partie de son propre passé (sa famille maternelle de confession musulmane) tout en conservant à distance tout élément anecdotique ou référence explicite. La performance se termine sur l'épuisement des feux et les cendres froides : un paysage fantomatique et abandonné d'où toute source de chaleur et de réconfort a disparu et où d'autres silhouettes humaines errent sans but.



↘ 07

FONDS RÉGIONAL D'ART CONTEMPORAIN  
DE LORRAINE

1<sup>ERS</sup> RUE DES TRINITAIRES F-57000 METZ  
TEL 0033(0)3 87 74 20 02  
FAX 0033(0)3 87 74 20 56  
INFO@FRACLORRAINE.ORG  
WWW.FRACLORRAINE.ORG

BERNI SEARLE. UN ÊTRE AU MONDE



1-



Cette exposition est présentée dans le cadre de la manifestation rétrospective *Berni Searle. Interlaced* organisée en collaboration entre le Cultuurcentrum Brugge (BE), le 49 Nord 6 Est - Frac Lorraine (FR) et le Museum voor Moderne Kunst Arnhem (NL).

-----  
17.04 - 12.06 2011 // *Berni Searle. Interlaced*  
CULTUURCENTRUM BRUGGE (BE)  
[www.ccbbrugge.be](http://www.ccbbrugge.be)

09.07 - 16.10 2011 // *Berni Searle. Interlaced*  
MUSEUM VOOR MODERNE KUNST ARNHEM - MMKA (NL)  
[www.mmkaarnhem.nl](http://www.mmkaarnhem.nl)  
-----

#### PRODUCTION



À cette occasion Berni Searle a été invitée à produire un nouveau film tourné à Bruges. En (re)dévoilant les versants sombres de l'histoire du Congo belge, *Interlaced* (2011) questionne la discrimination légalisée à l'œuvre hier comme aujourd'hui, ici et ailleurs.

*Berni Searle. Interlaced*,  
2011. Film HD,  
triple projection

Production :  
Cultuurcentrum Brugge  
en partenariat avec le  
49 Nord 6 Est - Frac  
Lorraine et le Museum  
voor Moderne Kunst Arnhem  
(MMKA)

#### ÉDITION



Un catalogue trilingue revient sur la genèse du film *Interlaced* et sur son inscription dans l'œuvre de Berni Searle.

*Berni Searle. Interlaced*  
Édition : MMKA Arnhem  
Coédition : 49 Nord 6 Est  
- Frac Lorraine et  
Cultuurcentrum Brugge  
Trilingue :  
Anglais / Français /  
Néerlandais  
Essais : Mirjam Westen,  
Julie McGee, Michel  
Dewilde

Prix : 20 €  
Disponible au Frac en mai

## Extrait de la préface du catalogue

Signée par les commissaires des trois expositions : Michel Dewilde (Bruges), Béatrice Josse (Metz) et Mirjam Westen (Arnhem)

### « Puissance de l'image. Berni Searle »

[...] Depuis la fin des années 1990, [Berni Searle] réalise des installations photo et vidéo basées sur l'investigation et une action performative minutieusement planifiée. Au travers de l'enchaînement des images dans ses séries photographiques, de la succession des tableaux mouvants et des sons dans ses œuvres vidéo, se déploie un récit faisant converger de nombreuses trames narratives. Un personnage – souvent l'artiste elle-même – parcourt un espace constituant une sorte de zone de transition. Mouvements fluides et actes minimaux suggèrent la fuite du temps et l'accomplissement d'un rite de passage. De leur combinaison avec des substances organiques, des vêtements, et des éléments naturels tels que l'eau, le vent, la lumière et le feu, naissent des images lyriques apaisées : une révélation mise en scène. L'atmosphère pénétrante des vidéos est renforcée par les bruits de la nature ou de l'environnement ou, comme dans 'Interlaced', par une musique spécialement conçue pour l'œuvre. Ou encore, par le silence. Il semble qu'on ait toujours affaire à un personnage en phase liminale, transitant entre des identités passées et futures. Suggérer une identité mutable constitue, dans l'œuvre de Berni Searle, une stratégie cruciale visant à remettre en question et à briser dans l'œuf images stéréotypées et préjugés. L'artiste nous entraîne avec elle dans son investigation critique sur la (dé)construction de l'identité, nous séduit par des images à la fois fascinantes et dérangeantes.

Berni Searle se concentre surtout sur le processus qui fait du sujet un individu. Son œuvre peut être considérée comme le dévoilement continu de la façon dont le corps est « investi de significations » par l'origine et le milieu – par le genre, l'ethnie, la religion, la classe sociale – et dont toutes ces significations marquent conjointement de leur sceau la formation de l'identité. Corps ou figure humaine ne cessent de tenir lieu de scène sur laquelle Berni Searle dévoile en quelque sorte les recoupements qui s'opèrent entre ces significations. Elle montre comment les fils narratifs du passé s'entrecroisent avec ceux du présent, comment individuel et social, local et global s'impliquent mutuellement.

L'aspect performatif est fondamental chez Berni Searle. Il renforce l'idée d'identité en mouvement, d'identité non (encore) figée, en mutation : « Les problèmes raciaux étaient inévitables, surtout à



BERNI SEARLE. UN ÊTRE AU MONDE

partir du moment où, dans le contexte sud-africain, le corps a constitué l'espace principal d'identification en termes de classification raciale, et l'on ne peut donc pas ne pas les voir. Cependant, je m'intéresse davantage aux notions d'ambiguïté et de mutabilité dans leur rapport au concept d'identité, et aux différentes positions que nous occupons en tant que sujets, lesquelles sont toujours fluctuantes », observait l'artiste en 2003.

Le corps, et en particulier la peau en tant qu'elle est porteuse de significations, joue un rôle primordial dans les séries photographiques et les œuvres vidéo grâce auxquelles Berni Searle fait sensation depuis la fin des années mille neuf cent quatre-vingt-dix. La hiérarchisation discriminatoire fondée sur la couleur explique en grande partie la production d'œuvres dans lesquelles elle transforme sa couleur de peau et sa physionomie de façon quasi rituelle au moyen de substances organiques telles qu'épices, henné, farine, huile d'olive et la peau des raisins, comme on le voit dans les installations photographiques 'Colour me' (1998) et 'Conversing with pane' (2000), et les installations vidéo 'A matter of time' (2003), 'Snow White' (2001) et 'Nightfall' (2006). Ainsi par exemple, le corps nu de l'artiste est-il respectivement recouvert, dans la série photographique 'Colour me', d'une couche de clou de girofle moulu, de curcuma, de paprika ou de farine de pois. Pour elle, il ne s'agit assurément pas d'un jeu visant à la confection sur mesure d'une autre identité. Avant tout, Berni Searle nous rappelle à quel point couleur de peau et diversité ethnique ont partie liée, en Afrique du Sud, avec le commerce des épices dominé, au XVII<sup>ème</sup> siècle, par la Compagnie néerlandaise des Indes Orientales. En vue de la grande traversée vers l'Asie, les navigateurs relâchaient au Cap de Bonne Espérance pour se ravitailler en vivres frais. Ils eurent vite fait ensuite de se rendre maîtres aussi bien du territoire que de la population. Ce fut le début de la colonisation, de la classification et de la discrimination raciales en Afrique du Sud. En mentionnant, dans les marges de chaque épreuve, le numéro du cliché et le détail des couleurs, comme elle le fait dans 'Red, Yellow, Brown', Berni Searle attire l'attention sur le rôle de sanction ethnographique de la photographie comme média, dans la détermination des différences raciales et sexuelles.

[...] À son attention critique, Berni Searle associe tendresse, empathie, sentiment de perte, mémoire et beauté qu'elle traduit en des images insistantes qui nous mettent à l'épreuve et nous réconfortent à la fois. C'est avec l'espoir de dépasser sa vision d'une humanité blessée, qu'elle nous fait partager celle-ci.

N 010

FONDS RÉGIONAL D'ART CONTEMPORAIN  
DE LORRAINE1<sup>ERS</sup> RUE DES TRINITAIRES F-57000 METZ  
TEL 0033(0)3 87 74 20 02  
FAX 0033(0)3 87 74 20 56  
INFO@FRACLORRAINE.ORG  
WWW.FRACLORRAINE.ORG

BERNI SEARLE. UN ÊTRE AU MONDE



1-



2-



3-



4-

1- Jochen Roller et Franck Edmond Yao dans *Logobi 04*. © Knut Klassen  
2- L'archevêque Desmond Tutu (Prix Nobel de la Paix), Président de la Commission Vérité et Réconciliation. © DR  
3- *Mon Nom est Tsotsi*, de Gavin Hood (2006). © DR  
4- Moriba Koïta, griot malien, jouant du n'goni. © DR

## REGARDS PARALLÈLES

Au programme, quatre invitations portées avec nos partenaires à des passeurs d'idées passionnés et passionnants. Autant d'occasions de faire chavirer nos corps et nos esprits, de déboulonner les préjugés et de renverser nos idées reçues !

### AGENDA

#### MAI

PERFORMANCE > MERCREDI 25/05 à 19h

4€/3€ sur réservation. Frac Lorraine, Metz

*Logobi 04*

Par la Cie Gintersdorfer/Klassen

Avec Jochen Roller et Franck Edmond Yao, danseurs

Partenaire : Goethe-Institut Nancy

RENCONTRE > MARDI 31/05 à 19h

Entrée libre. Hôtel de Ville, Metz

*Apartheid : l'aveu et le pardon*

Dialogue entre Sophie Pons, journaliste à l'Agence

France-Presse (AFP), et l'Abbé Robert Féry

& Projection de *Chandelier* (2002), vidéo de l'artiste sud-africain Steven Cohen.

Partenaire : Association Chemins d'art et de foi en Moselle

#### JUIN

PROJECTION - SOUS LES ÉTOILES > VENDREDI 24/06 à 22h

Entrée libre. Cour du Frac Lorraine, Metz

*Mon nom est Tsotsi*

de Gavin Hood, 2006

Partenaire : soirée organisée dans le cadre de Passeurs d'images

!! Attention : en cas d'intempéries, la soirée est annulée.

#### JUILLET

CONCERT > VENDREDI 15/07 à 20h

Entrée libre. Frac Lorraine, Metz

*Impressions d'Afrique*

Par Le Quatuor Béla : Frédéric Aurier et Julien Dieudegard

(violons), Julian Boutin (alto), Luc Debrevil (violoncelle)

& Moriba Koïta (n'goni)

Partenaire : Association FRAGMENT

dans le cadre de Metz en fête